

Les Aquarelles de Molly Lamb Bobak

Un Art de prestidigitation

Nycole Paquin

Volume 32, Number 130, March–Spring 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53902ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Paquin, N. (1988). Les Aquarelles de Molly Lamb Bobak : un Art de prestidigitation. *Vie des arts*, 32(130), 56–58.

Les Aquarelles de Molly Lamb Bobak Un Art de prestidigitation

Nycole Paquin

La séduction du motif récurrent

Molly Bobak insiste elle-même sur le fait: il s'agit bien ici de production et non de reproduction ou d'illustration¹. L'organisation spatiale variable d'un support à l'autre des aquarelles ainsi que le format, tantôt vertical, parfois horizontal, témoignent d'un traitement qui fait violence au modèle, l'offre et le retire, lui fait subir des modifications subtiles, le reprend au point où la redondance du sujet floral fait *bruit* et s'estompe au profit de la créativité. En d'autres mots, parce que trop souvent repris mais constamment remanié, le modèle se présente à la fois opaque et transparent.

Le placement sériel

Produit sur une longue période, scandée par des incursions de l'artiste du côté de la peinture, le motif de la fleur dans les aquarelles agit en qualité de leitmotiv, va et vient tel un rituel, à chaque fois différent, mais conservant une constance certaine dans le traitement des poids. Comme si la main, le geste de l'artiste se retrouvait à chaque fois intact, solide. Comme si la fragilité du support lançait un défi toujours relevé.

Dans l'ensemble de la série, qui n'a rien d'une évolution, bien au contraire, des mini-séries, c'est-à-dire des reprises occasionnelles du même modèle chaviré, par exemple de l'horizontale à la verticale ou vice versa, dédoublent la notion même de la redondance, la retravaillent de l'intérieur. C'est le cas des couples *Yellow Poppies-Yellow Poppies* et *Cosmos-Cosmos*, où le même mo-



Molly Lamb Bobak au travail.

dèle emprunte la forme de schèmes différents.

On notera à quel point les présentations horizontales éparpillent la figure et lui retirent une certaine stabilité, d'une part, en évacuant le vase du bouquet et, d'autre part, en élaguant les fragments et en détissant en quelque sorte le motif qui déborde parfois les limites du papier. Substitué au vase des constructions verticales, le support horizontal s'approprie le pouvoir de soutenir des motifs alors d'autant plus *abstrait*. Par là, la série globale y est déconstruite et le modèle ponctuellement soumis à la parole de l'objet supportant, c'est-à-dire rendu au champ immédiat de la présentation.

C'est ainsi que le sujet s'avance et se retire, plus ou moins centré selon le format, parfois défait, c'est le cas de *Cosmos* (horizontal), parfois réduit à un gros plan, à un fragment où le motif encore lisible du bouquet semble tenir de lui-même, tel *Yellow Poppies* (horizontal).

L'image d'une image

A certains moments, la fleur ou le bouquet prédominant sur le support, la forme plus solide et opaque prend des allures *picturales*. Ailleurs, au contraire, la distribution des zones fluides accuse un peu plus l'espace global comme valeur. Toujours discrètement, sans coupures abruptes mais d'une main sûre, l'artiste rend elle-même son modèle vulnérable, le traite en somme comme une fleur et lui retourne l'idée de son essence propre en abusant toutefois de

Lorsque je rencontrai Molly Lamb Bobak, à l'automne 1987, elle précisa:

«Je ne suis pas une amoureuse romantique des fleurs.

Ce qui m'intéresse en elles, c'est à la fois leur fragilité et leur solidité.

Je les connais mal, j'en ignore souvent l'espèce précise; elles sont pour moi un motif.»

L'artiste ne l'aurait pas si clairement relevé que ses aquarelles auraient d'elles mêmes manifesté les métamorphoses d'un sujet redondant qui se dématérialise en conséquence d'une reprise sérielle.



Yellow Poppies, 1987.
Aquarelle; 24 x 18 cm.

lui, en lui créant une *image* de fragilité mais aussi de solidité, dans la mesure où d'une construction à l'autre, celui-ci résiste partiellement au remaniement. On dira qu'il survit aux intempéries des développements différents à l'intérieur du cycle constant de l'artiste.

En raison de la figuration, voire d'un certain réalisme dans la production, la série des fleurs interdit de parler de la mort du sujet. Il s'agit plutôt d'une appropriation continue du modèle qui en extrait la substance pour en conserver la coquille recyclée. Si la fluidité du médium amplifie l'estompage partiel du motif, bien d'autres facteurs contribuent donc ici à distraire de la végétation comme ancrage.

Je me montre et je me cache

Molly Bobak titre elle-même toutes ses aquarelles et reprend fréquemment le même descriptif pour identifier des organisations spatiales cependant fort différentes les unes des autres. Par la facture constante qui décourage toute évaluation évolutionniste et abolit la notion du *temps* de l'exécution sérielle, l'artiste se retire, tait son propre temps. Aussi, encore en retrait, en titrant souvent ses aquarelles du même nominatif sans différencier les formes internes variables d'une surface à l'autre, elle rend au sujet avoué la tâche de classer uniformément ce qui se présente pourtant différemment. Par là, l'artiste refuse, comme sujet, la particularité et la singularité de ses propres productions et laisse parler l'objet. Là où elle se montre et s'affirme, c'est bien en acte de création, en espace de production, en image. Répétitifs et tenus à leur plus simple expression nominative, les titres accusent d'ailleurs ce qu'elle avoue: «les fleurs ne sont pour moi qu'un prétexte.» Elle leur résiste en tant qu'artiste, mais elle les avance comme classeurs.

Une jardinière du papier

Si la touche délicate de l'artiste contribue au jeu des apparitions et des disparitions ponctuelles du motif non seulement à l'intérieur de l'ensemble, mais sur chacune des surfaces, le médium encourage les voiles et les camouflages, en ce sens que le papier absorbe partiellement le motif. Dans *Pink Cineraria*, les choses semblent flotter sur l'onde dont la facture connaît juste assez de volume pour référer au miroir supportant le vase dont la fermeté contraste fortement avec le fond abstrait, partiellement bloqué et diffus. On y retrouve ainsi la dualité du fragile et du stable, celle de la fluidité et de la



Cosmos, 1986.
Aquarelle; 22 x 30 cm.

solidité, de l'adjonction du réalisme et de l'abstrait. Étant donné la diffusion de la couleur sur la quasi totalité du papier, il en résulte des vides pleins d'expressivité qui se marient aux plages actuellement colorées.

«J'aime tout ce qui est mouillé,» dit Bobak sur une intonation coulante qui ressemble en quelque sorte à ce qu'elle produit sur papier. «J'aime la transparence», ajoute-t-elle. Le langage simple, mais ferme en dit autant. A la voir travailler, inclinée sur le support, souvent à l'extérieur, dans le jardin qui lui sert d'atelier, on note que le travail déli-

cat de préparation et de production proprement dite épouse la nature du motif.

Le papier exige un *arrosage* préparatoire qui assure la fertilité du support et la fécondité de la création. Comme dans la nature, la croissance du sujet floral commande l'eau nourricière comme élément primordial. L'artiste traite par là ses fleurs imaginaires d'une façon tout à fait naturelle. Elle obéit aux exigences du médium et elle mime le cours cyclique naturel. Or, au-dessus et en deçà du médium pleinement maîtrisé et de la redondance entre le traitement naturel et le traitement technique du motif, l'artiste émonde, étête, sarcle le modèle, lui donne, à certains moments, des teintes arbitraires qui coïncident avec celles des ombres du vase. C'est le cas d'un des *Cosmos* où le gris lavé sème subtilement le doute à la fois sur le réalisme du feuillage et sur celui de l'ombre portée du contenant. Dans un jeu de cache-cache, conséquent, cette fois, de la gamme chromatique, les choses s'affirment et se retirent en même temps.

Un art a temporel

La question était délicate. «Molly Bobak, quelle importance accordez-vous à l'aquarelle par rapport à votre peinture?» – «Je peins... Je peins beaucoup, mais par périodes. Je reviens toujours cependant aux aquarelles, aux fleurs. Elles sont pour moi plus qu'un parallèle. Pour l'instant, j'aimerais que vous parliez surtout d'elles... après de la peinture.»

Soit. Mais de temps à autre, des morceaux de *peinture* semblent s'installer dans les aquarelles. Des masses formées dans leurs contours et, à certains endroits, cernées d'un trait cloisonnant inscrivent la fermeté du motif dans la fluidité générale. Un des *Blue Cineraria* en témoigne, où le motif global inclut la figure ambivalente d'un intérieur et d'un extérieur. De connivence avec l'ouverture opacifiée de l'embrasure de l'arche de gauche, l'adresse civique de la porte à l'intérieur du décor sème le doute tout autant sur le concept de l'espace extérieur à la scène que sur la matière du fond actuel, c'est-à-dire du papier-support. Le volume pictural ne masque pas l'aquarelle, il la maquette. Par là, Bobak lui fait subir le même traitement qu'à ses modèles.

Et si la peinture de Molly Bobak nous parlait de ses aquarelles? Ceci reste à voir. ■

1. Ses motifs floraux ont déjà servi d'illustrations pour des ouvrages spécialisés sur la végétation au Canada. L'artiste avoue en être elle-même des plus surprises!